

Alan Poisot

Journée Mondiale
Du Climat

Nouvelle

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1834-9

© Alan Poisot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Journée Mondiale.

Ces journées sont dédiées à un thème particulier afin d'attirer l'attention sur des enjeux internationaux importants.

Elles sont largement suivies par le monde.

Avec plus de 250 thèmes répertoriés, c'est autant d'histoires à raconter...

Slobodan Snobord se délectait dans son jacuzzi tout en sirotant un cocktail à base de rhum brun des Antilles. Face à lui, comme dans chaque pièce de sa propriété, une large baie vitrée donnait sur une vue splendide sur la vallée. Habilement organisé par le paysagiste le plus renommé de la région, son jardin lui permettait de n'avoir aucun vis-à-vis et même lorsque Slobodan Snobord prenait sa douche, il avait l'impression de le faire en plein air.

Cette villa somptueuse avec ce cadre magnifique, c'était le rêve de tous.

Pourtant...

Composée d'une douzaine de pièces avec

salle de sport incluse, la villa contemporaine qu'il occupait était bien trop vaste pour lui seul. En surnombre, des statues grecques mises à nu remplaçaient une famille qu'il n'avait plus. Sa richesse avait dévoilé des comportements inacceptables...

Résolument seul, dès qu'il se déplaçait de pièce en pièce, le bruit de ses pas résonnait froidement contre des murs blancs, avares de meubles. Un fauteuil solitaire au milieu, une lampe faiblarde dans un coin, une table de chevet dans l'autre... Chaque élément du mobilier voulait se démarquer par sa solitude et ils étaient bien trop éloignés l'un de l'autre comme si le simple fait de les rassembler aurait pu engendrer un chaos visuel.

Chez Slobodan Snobord, tout était blanc et épuré. Les murs, le sol, le mobilier. Avec parcimonie, quelques grandes toiles, créations de

grands peintres, apportaient une touche de couleur bien trop criarde par rapport au reste. La décoration qui se voulait chic et fonctionnelle était visuellement froide, triste, impersonnelle et mal agencée. Bien que pensant l'inverse, en matière de décoration intérieure, Slobodan Snobord n'avait absolument aucun goût.

Alors qu'il portait à nouveau le verre d'alcool à ses lèvres, il se regarda dans le miroir posé à côté du jacuzzi. Depuis quelque temps déjà, il avait l'impression d'avoir pris du poids.

Combien ?

Un kilo ? Deux kilos ? Cinq kilos ?

Il n'aurait su le dire.

La dernière fois qu'il était monté sur une balance, l'aiguille avait affiché le chiffre record de cent-soixante-sept kilos. Depuis, il n'y était jamais

remonté.

Certes, il avait plusieurs fois vaguement songé à se mettre au sport afin d'éliminer toute cette graisse lymphatique une bonne fois pour toutes, mais le simple fait d'y penser rendait sa peau étrangement rouge et irritée. Son allergie aux bancs de fitness prenait même des proportions inquiétantes lorsqu'il tentait de rentrer dans sa salle de sport privée. C'est pourquoi il avait choisi de transformer ce lieu maudit en salle de cinéma. C'était la meilleure alternative pour lutter contre toutes ces plaques rouges... Et voilà où il en était. Il avait encore pris du poids.

Tant pis.

Fataliste, il y avait bien longtemps que Slobodan Snobord avait pris conscience que dans son cas, la prise de poids était indéniable.

Car la prise de poids, elle allait de pair avec

la richesse.

Et Slobodan Snobord était riche.

Très riche.

L'opulence financière qui découlait de son métier lui avait même permis de se hisser au rang des hommes les plus fortunés de France. Il était le maire de Chamonix-Mont-Blanc. Avec une ville aussi touristique, le salaire de ce poste pouvait atteindre des sommets, et ce à un tel point que depuis qu'il avait été élu la première fois il y a de ça trente ans, il avait habilement manoeuvré afin d'y rester pour conserver cet avantage pécuniaire.

À chaque réélection, il avait écarté les concurrents potentiellement dangereux en abusant de manipulation et de conspiration, communiquant des ragots destructeurs sur le dos de ses adversaires afin de faire baisser leur cote de popularité. Pour obtenir son troisième mandat, face à un opposant

particulièrement résistant, il s'était vu contraint de proférer des menaces de mort. Menaces qu'il avait mises à exécution.

Aujourd'hui, sa réputation de requin en politique n'était plus à démontrer. Face à lui, plus aucun candidat n'osait se présenter pour l'affronter.

Et c'est ainsi que Slobodan Snobord se délectait dans son jacuzzi tout en sirotant un cocktail à base de rhum brun des Antilles.

Pour célébrer sa sixième victoire consécutive, il venait même de se payer le luxe d'une catin.

Et justement, voilà qu'elle se présentait à lui...

Lorsque sa fleur de macadam pénétra dans le jacuzzi, ses pétales s'ouvrirent pour dévoiler le coeur de sa beauté. La puissance de sa vénusté fut telle qu'accompagnée d'un grondement sourd, elle en fit trembler les murs. Un séisme quasiment imperceptible venait de faire vibrer le monde.

— C'était quoi, ça ? Demanda la fille.

Slobodan Snobord ignore la question. Il termina son cocktail hâtivement et entreprit de se faire plaisir avec sa fille de joie. Monté sur cette douce femme, l'étouffant presque de sa masse imposante, il se sentait d'une virilité inébranlable.

Tu aimes ça, ma salope !

Il sentit son plaisir monter, monter davantage, monter toujours plus haut pour atteindre rapidement son apogée, mais quelques secondes avant qu'il jouisse dans son préservatif, la sonnerie de son téléphone retentit.

Et merde...

À cause de cet appel inopiné, il venait d'éjaculer sans plaisir.

Putain... Merde !

La sonnerie s'arrêta durant une poignée de secondes puis à nouveau, elle se manifesta, criante, hurlante. Face à l'insistance de l'appel, il se leva résigné pour aller répondre. Alors qu'il se dirigeait nu vers le téléphone, il ne remarqua pas la grimace de dégoût qui peignait le visage de la femme, écoeurée face à cet ignoble volume de graisse en mouvement.

Il s'empara de l'appareil et répondit. Au bout du fil, c'était Pénélope, sa secrétaire.

— Mouis ? Quoi ? Demanda-t-il.

— Nous avons un sérieux problème à gérer, répondit une voix aussi aiguë que paniquée.

— Quoi donc, mon petit ? Qu'y a-t-il ?
Parlez !

— Une avalanche meurtrière vient
d'emporter une dizaine de personnes.

— Une dizaine ?

— C'est une première estimation...

— Quelle bande de cons, s'emporta-t-il
promptement. Les panneaux ne sont-ils pas
suffisamment lisibles ? Le hors-piste est interdit !

— Il ne s'agit pas de skieur hors pistes,
monsieur, mais bel et bien d'habitants de
Chamonix !

Slobodan Snobord se retourna et d'un signe
de main sans équivoque, ordonna à sa catin de
partir prestement. Celle-ci, dégoûtée de voir ainsi
la graisse bouger autour du bras du maire, ne se fit
pas prier. Telle une svelte gazelle, elle sauta dans